

Giacomo DA LENTINI, *Sonnets*, traduit et préfacé par Pierre Laurens, texte italien établi et postfacé par Roberto Antonelli, Montreuil, Eliott, Collection Les Langues Du Poème, mars 2025, 76 p.

En tant qu’italianiste, on ne peut que se réjouir d’avoir enfin une traduction intégrale en français des compositions de l’inventeur du sonnet, Giacomo da Lentini (env. 1210-1260), car récemment, son œuvre a été traduite en anglais par Richard Lansing en 2018 (*Giacomo da Lentini – The complete Poetry*, University of Toronto Press) et en espagnol par plusieurs auteurs en 2023 (*Giacomo da Lentini Sonetos*, Syllaba éd. Alhulia).

Les éditions Eliott ont porté une très grande attention esthétique, non seulement à l’illustration de la première de couverture de Christian Bonnefoi (*Géométrique*, 2024), mais aussi à la qualité du texte de la quatrième de couverture, car il met vraiment à l’honneur le poète sicilien (Lentini est une ville près de Syracuse). Le lecteur francophone y apprend que Giacomo da Lentini a été « le chef de file de l’école poétique sicilienne » et que « Paul Valéry en était si admiratif qu’il [...] plaçait l’auteur au-dessus des poètes de tous les temps. ».

L’ouvrage est composé en trois parties : un prologue du latiniste Pierre Laurens (« Si lointains et si proches »), puis les textes de Giacomo da Lentini avec leurs traductions en français en regard, dont la mise en page est d’une très grande qualité ; et enfin une postface du philologue Roberto Antonelli (« L’épiphanie d’une forme poétique »), traduite en français par Michèle Gendreau-Massaloux et Pierre Laurens.

Cette postface est très importante, car son auteur est aussi celui qui a établi, en 2008, l’édition critique des *Rime* de Giacomo da Lentini en Italie. Il s’agit d’une nouveauté par rapport à l’édition de référence, celle de Bruno Panvini, *Rime della scuola siciliana*, des années 1960. Roberto Antonelli a fait évoluer l’organisation interne de l’ouvrage : quelques sonnets ont été sélectionnés pour faire partie d’une section à part, intitulée « Tenzoni » (p.55-69). C’est peut-être la raison pour laquelle quatre sonnets n’ont pas été traduits (*Lo basilisco a lo specchio lucente* ; *Guardando basilisco venenoso* ; *Como l’argento vivo fugge l’foco* ; *Con vostro onore facciovi uno ‘nvito*) et que deux sonnets ont été ajoutés (adressés à Jacopo Mostacci et à Piero delle

Vigne). Selon moi, l'ouvrage traduit en français a l'ambition de transmettre une nouveauté au sein de la recherche littéraire en France.

La traduction des textes par Laurens est de très grande qualité. Les textes sont souvent dépourvus de notes en bas de page, aidant ainsi à rester concentrés pendant la lecture. Les traductions illustrent à merveille ce que déclare Pierre Laurens dans son prologue : il reconnaît avoir modernisé le texte original en l'allégeant « des plus sévères contraintes », pour proposer « un système plus fluide, jouant sur les rimes, les assonances, les rimes intérieures portées par le rythme régulier du vers, dans l'espoir qu'une négociation respectueuse du sens et du son [puisse] amener le lecteur à dire [...] “ je vis, je lu [...], ceci chante tout seul !... ” ». Toutefois, cet ouvrage est aussi « tout seul » ou plutôt, le seul. Il pourrait ouvrir la voie à d'autres négociations respectueuses du sens et du son, comme le dit très justement Pierre Laurens, en conduisant le lecteur à réfléchir sur toutes les possibilités d'interprétation et d'écriture qu'offrent la traduction d'un texte littéraire. La lecture de deux versions d'un même sonnet pourrait aider à cerner mon raisonnement :

De servir Dieu j'ai enjoint à mon cœur
Afin d'aller un jour au paradis,
Au lieu très saint réputé la demeure
De tous les plaisirs, des jeux et des ris.

Mais je n'irais point sans mon âme sœur
Ma beauté blonde, au visage éclatant,
Car je ne puis connaître de bonheur
Hors la présence de ma douce amie.

Je ne dis pas ces mots avec l'espoir
Ou le désir de pécher avec elle
Mais à contempler son tendre regard,

Son beau minois et son port de gazelle
Me serait une joie toujours nouvelle
De voir mon aimée couronnée en gloire¹.

En mon cœur j'ai désir de servir Dieu,
comme si j'étais mis au paradis,
car j'ai entendu dire, en ce saint lieu,
jamais ne cessent plaisir, jeu et ris.

sans ma dame ne voudrais y aller
celle à tête blonde et clair coloris,
et je ne saurais m'éjouir sans elle
si j'étais de ma dame séparé.

Mais je ne le dis pas par intention
d'un qui voudrait y commettre péché,
sinon de voir son beau comportement,

le beau visage et le tendre regard,
ce qui serait grande consolation,
en voyant ma dame être dans la gloire².

1. Pierre LAURENS, *Giacomo da Lentini, Sonnets*, Elliot, 2025, traduction du sonnet VIII, p. 30-31.

2. J.-Charles VEGLIANTE, *Amont Dévers*, 2019, « Recours au Poème » [<https://www.recoursaupoeme.fr/amont-devers-douzieme-livraison/>]. En 1992, la revue « Chroniques Italiennes » n° 29, avait déjà publié une traduction collective de ce sonnet « Lettura (parziale) di un sonetto » p. 99-106.

Des schémas rimiques sont identifiables dans les deux versions. Le schéma rimique (ab ab) du premier quatrain de l'original « servire / paradiso / dire / riso » est traduit « cœur / paradis / demeure / ris » et « Dieu / paradis / lieu / ris ». Apparemment, aucun d'eux ne cherche à restituer systématiquement le schéma rimique de l'original. Cela dit, au deuxième tercet, le choix de « port de gazelle » à la rime avec « toujours nouvelle » au deuxième tercet, crée un très fort écho pour évoquer la Dame, c'est-à-dire « elle », afin que « *la fin' amor* [...] cède le pas à des considérations [...] sur la nature de l'amour et ses effets » poétiques, comme le déclare Laurens. Le choix du lexique « gazelle » est un anachronisme assumé puisqu'il n'est pas du tout suggéré en italien « e lo bel viso e 'l morbido sguardare: / che 'l mi teria in gran consolamento / veggendo la mia donna in ghiora stare. ». En face, le choix se porte plutôt sur les assonances pour compenser le schéma rimique de l'original (ede) « regard » / « consolation » / « gloire » afin de restituer l'équilibre sonore et formel de l'original.

Traduire offre de nombreuses possibilités d'interprétation. C'est en cela, d'ailleurs, que l'on reconnaît un texte littéraire. Traduire, c'est engager une lecture qui, par nature, se déploie selon de multiples voies d'interprétation ; c'est en cela que l'on admet qu'un texte littéraire puisse donner lieu à plusieurs traductions également justes.

Valérie BRAVACCIO